92
51

Viet Tran

Vietnam : j'ai choisi l'exil

L'HISTOIRE IMMEDIATE
Seuil

VIETNAM :
J'AI CHOISI
L'EXIL

69
mars 80

16° G
4138
(23)

VIETNAM :
J'AI CHOISI
L'EXIL

VIET TRAN

VIETNAM : J'AI CHOISI L'EXIL

PRÉFACE DE JEAN LACOUTURE

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VI^e^*

DL-26-04-1979-11058



ISBN 2.02.005181.8.

© ÉDITIONS DU SEUIL, 1979.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Qu'il me soit permis d'exprimer publiquement ici ma profonde gratitude à tous les vrais amis.

Ceux que j'ai connus il y a trente ans, tels Simonne et Jean Lacouture ou le général d'armée Gambiez et ceux récemment retrouvés, routiers de l'administration ou de la politique ou simplement des « Français moyens », du genre de ceux ou de celles qui, depuis des siècles, ont donné de la France une image accueillante avec de solides traditions d'hospitalité.

A tous ceux et à toutes celles qui, par leur chaude et réelle amitié, m'ont aidé moralement à surmonter les difficultés et les tristes réalités de l'exil.

A Georges Irwin et à son épouse, à Yvette et Michel Besson, à leurs enfants et à leurs amis comme à Jean-Claude Guillebaud et à son âme et conscience la très charmante et sincère Madelon, à d'autres amis encore, pour leur authentique amitié.

Je leur dois d'avoir pu terminer ce petit livre, qui a failli rester inachevé, et d'avoir pu vaincre en moi l'aigreur, l'amertume et la colère.

Préface

Deux, trois, quatre millénaires ? L'histoire du Vietnam, coincé entre le formidable Empire du Milieu et les querelleurs peuples de la mer, est celle d'un long combat qui n'en finit pas de finir. Cette langue d'oiseaux musiciens, si riche, a un mot pour dire paix : *Hoa Binh*. L'usage n'en est pas très fréquent. Sitôt qu'un envahisseur a dû décamper, un autre se présente. Et celui-là n'est pas plus tôt défait que la longue marche des hommes maigres du pays du Sud-Vietnam vers les terres fertiles reprend, par la charrue et par l'épée, comme le ruissellement d'une pluie de mousson sur les petits chapeaux coniques de paille de riz blonde.

Toujours les Vietnamiens sont en quête d'un Vietnam plus vietnamien, qui toujours leur est disputé, à la fois plus original et plus ouvert au monde, plus indépendant et plus solidaire, et respectant mieux l'équilibre entre la loi du roi et celle du village, le vœu du citoyen et l'autorité de l'État.

Les Vietnamiens ne sont pas plus naturellement pacifiques ou démocrates qu'aucun autre peuple. Mais leur indépendance et leurs libertés ont été si constamment foulées aux pieds par les voisins du Nord, les rivaux de l'Ouest, le colonisateur, l'intervenant d'Amérique, qu'ils ont fini par donner aux valeurs de souveraineté et de libre disposition d'eux-mêmes une signification plus profonde, plus sacrée qu'aucune autre communauté humaine.

Être vietnamien, au XX^e siècle, c'est être au combat, ou en débat. Au combat pour que le Vietnam revive. En débat pour que l'homme vietnamien ne soit pas seulement un rouage du mécanisme à fabriquer l'État, à dresser contre l'étranger la nation réunifiée. Un peuple peut-il, d'un même élan, arracher son indépendance et, à son libérateur, imposer ses libertés ? Le combat des frontières permet-il le débat intérieur ? L'histoire fait-elle une loi de la séparation des phases historiques, réservant l'une aux guerriers inflexibles surgis des marches du Nord, l'autre aux souples discoureurs méridionaux ?

Le Vietnam vient de vouer trente ans de sa longue histoire à une résurrection de type et de forme militaires. Sous les plis du drapeau, les modernes Tran Hung Dao qui ont expulsé, jour après jour, dans un orage de fer, les étrangers faiseurs de lois, s'appellent Hô Chi Minh et Vô Nguyen Giap, Pham Van Dong et Lê Duan. Ils ont gagné leur bataille. Le Vietnam existe, comme au temps de Lê Loï. Il lui reste aujourd'hui à se rendre habitable par tous ceux qui le composent. Encore une longue marche...

Voici le témoignage de l'un de ceux qui, ayant lutté pour lui donner vie, ne peut pas y faire sa propre vie. Voici la déposition de l'un de ces patriotes vietnamiens qui, arrivés au but, ayant rempli leur tâche historique, n'ont pu faire leur foyer sur la terre chérie des ancêtres et ont dû choisir entre cette nature et leur culture, et pour vivre celle-ci, se détacher pour un temps de celle-là — prenant le large.

Viet Tran, voici plus de vingt ans que je le connais, que je reçois de lui les lettres d'un patriote exilé dans sa patrie — cherchant, sous la colonisation, à se retrouver libre ; sous Bao Daï, à inventer une république de citoyens ; sous Ngô Dinh Diem, à dégager son pays de l'emprise américaine ; sous Nguyen Van Thieu, à l'arracher de la triple aliénation de la corruption, de la guerre et de la répression.

Journaliste, il trouvait parfois, dans l'oubli ou la négligence

du pouvoir, l'occasion de crier sa longue colère, de clamer ses espoirs. Bâillonné, il courait s'installer au Cambodge, écrivait à ses amis, s'employait à faire vivre ce tiers parti introuvable et nécessaire qui aurait exprimé mieux que tous la diverse et passionnante richesse de la société vietnamienne du Sud. Le 30 avril 1975, il crut avoir vu prendre la Bastille et salué Valmy. Un an plus tard, il ne pouvait plus que chercher à fuir.

Pourquoi cette victoire s'est-elle muée pour beaucoup en divorce ? Pourquoi ce Vietnamien fils de lettré du Centre, de la province qui fut entre toutes le foyer de la culture millénaire du Vietnam, n'a pu réussir à vivre dans la patrie reconstituée ? C'est à ces questions essentielles que s'efforce de répondre le livre de Viet Tran, premier témoignage global sur le grand exode vietnamien qui est pour beaucoup d'entre nous, alliés et amis du Vietnam en lutte contre l'étranger, une défaite et un déchirement.

Certains de ses lecteurs refuseront de le suivre dans toutes ses analyses, récusant telle ou telle de ses argumentations. Nul ne pourra manquer d'être sensible à la sincérité, à la vigueur de cette déposition devant et pour l'histoire.

Jean Lacouture.

1

Itinéraire d'un patriote

Mon nom de journaliste, Viet Tran, est un pseudonyme qui signifie « Joyau du Vietnam ». C'est aussi l'association de deux noms qui ont toujours été pour moi les plus chers objets de mon culte : Viet, le nom de ma patrie, et Tran, celui de mon père, qui fut l'un des premiers morts de la guerre pour l'Indépendance en 1946.

Je suis né en 1923 d'une famille appartenant à la lignée des Ngô, originaire du Nghe An mais implantée dans le Sud depuis trois générations, à la suite du « Van Than », la révolte des lettrés[1]. Ma famille — l'une des premières latinistes du Vietnam — était terrienne mais relativement pauvre par rapport aux bourgeoisies commerçantes du Nord et du Sud.

C'est en 1930, j'avais donc sept ans, que remontent mes premiers souvenirs — mauvais — du système colonial. Nous étions alors à Saigon, j'étais écolier à l'Institution Taberd, avant d'entrer au lycée français. J'accompagnais souvent mon père dans ses promenades et ses visites dominicales à des amis. Nous allions musarder sur les berges de la rivière de Saigon. C'est à ces occasions-là que je connus les « vérifications d'identité », souvent brutales, hargneuses, effectuées

1. Mouvement patriotique de résistance des lettrés du Vietnam (1860-1900). Pour échapper aux représailles de la Sûreté coloniale, nombre de membres de ce mouvement allèrent se fondre dans la foule du Sud.